

Bénévolat. En pleine mutation

On le dit en crise. En fait, le bénévolat est en pleine mutation. Avec de nouvelles formes à inventer pour répondre à des bénévoles à la fois plus « zappeurs » et plus exigeants, voulant être reconnus et se réaliser dans leur engagement.

Comme ici, l'an passé, au Bout du Monde, à Crozon, les bénévoles sont toujours sur le pied de guerre pour les festivals. Il en est de même aux Vieilles Charrues, où nombreux sont ceux à revenir d'une année sur l'autre.



Photo Claude Prigent

Repli sur soi ? Que nenni, le bénévolat n'est pas mort. De nombreuses personnes sont toujours prêtes à donner un coup de main. Mais, pour beaucoup, durant un temps limité.

« Pas de problème pour recruter. On refuse les volontaires pour le festival des Mouettes et nos week-ends Ville Debout », confie François Alaitru, permanent à Galapiats Cirque, de Langueux. « Et c'est heureux car ces événements s'appuient sur 90 % de bénévoles ». Pas de souci, non plus, pour les Vieilles Charrues où « les bénévoles reviennent d'an-

née en année. Ils apprécient de voir des concerts et d'alimenter les caisses de leur association ».

Intéressés les bénévoles ? « Chez nous, il n'y a rien à gagner. Cependant, on est obligé de refuser des demandes. Et pourtant, c'est un bénévolat à risque. Mais on trouve toujours des gens prêts à risquer leur vie pour sauver celle des autres », observe Pierre Le Duc, délégué départemental de la SNSM du Finistère.

Peur de la durée ?

« Les gens ne viennent pas pour bénéficier gratuitement de specta-

« C'est très prenant, je suis encore plus occupé que quand j'étais en activité ».

Pierre Le Duc, ex-amiral, délégué départemental de la SNSM du Finistère.

cles mais pour rencontrer du monde et assurer la réussite de la fête. Ce n'est pas marrant d'éplucher des légumes pour 350 personnes, s'occuper d'un parking ou des toilettes sèches pendant que les gens s'amusent », souligne François Alaitru.

« En revanche, c'est plus compliqué de trouver des gens pour le conseil d'administration ». « Le bénévolat de responsabilité est en crise », confirme Olivier Dulucq de la Conférence permanente des coordinations associatives : « S'investir dans la durée, la gestion d'une association, c'est de plus en

plus compliqué et ça fait peur ». Cela prend aussi du temps, voire tout son temps : « C'est très prenant ; je suis encore plus occupé que quand j'étais en activité », témoigne Pierre Le Duc, ex-amiral.

« Assos » plus exigeantes

Par ailleurs, même s'il ne faut pas généraliser ni parler de crise des vocations - « pas de problème pour renouveler nos bénévoles, grâce notamment aux jeunes retraités », affirment le Secours catholique de Lorient et le Secours populaire de Saint-Brieuc - les associations caritatives, voire spor-

tives ont plus de mal à recruter. C'est ainsi que Dominique, à 23 ans, s'est retrouvé « bombardé » président de son club de foot, près de Morlaix.

« Les associations sont plus exigeantes qu'il y a dix ans, souhaitant des compétences et des profils particuliers (bureautique, juridique, comptabilité) et les missions sont plus pointues, comme à la Croix Rouge », affirme Yannick Olivier, président de France Bénévolat Côtes-d'Armor : « C'est beaucoup plus organisé qu'il y a cinquante ans ; ça peut rebuter des gens qui veulent venir quand ils le veulent et faire ce qu'ils veulent... »

Trop d'associations ?

Alors, comment les attirer ? Les rémunérer, c'est nier la notion même de bénévolat. Même si on peut s'interroger sur le fait que 66 % des 100 € versés à une association sont déductibles des impôts alors que cent heures données ne le sont pas, relève Olivier Dulucq, qui prône, tout au moins, « un système de congés pour représentation pour les bénévoles qui ont une activité professionnelle. Quoi qu'il en soit, dit-il, les associations vont devoir adapter leurs modes de fonctionnement et de communication à ces bénévoles d'un nouveau type ». Et ce d'autant plus que se développe une nouvelle forme « d'associationnisme » moins formel, mais très actif, via les réseaux sociaux. Avec, en parallèle, le constat que les bénévoles sont de plus en plus indispensables pour faire fonctionner les associations. L'an passé, c'est la première fois, depuis 1901, que l'emploi associatif a baissé en France. Dans ce contexte, est-il raisonnable que l'on continue à créer, en Bretagne, 3.200 associations par an ?

Près de 550.000 en Bretagne

La Bretagne compte près de 550.000 bénévoles dans 60.000 associations (plus de 3.000 créations par an) dont 9.000 associations employeuses, avec plus de 93.000 salariés, représentant 9,8 % de l'emploi privé, soit une masse salariale de 1,6 milliard d'euros en 2009. Les associations y ont créé 18.000 emplois depuis 2000.

- Les 45-54 ans sont les plus engagés.

- 46 % des dirigeants d'associations sont des dirigeantes. 67 % des salariés d'associations bretonnes sont des femmes. Ces dernières sont plus présentes dans les associations les plus jeunes.

- 300 établissements associatifs sanitaires et sociaux associatifs (15 % des établissements de santé bretons).

- Les associations gèrent 110 réserves naturelles en Bretagne.

- 3.500 animateurs professionnels en Bretagne dans les associations.

- Plus de la moitié des complexes de cinéma de Bretagne sont associatifs.

Les motivations

Les associations qui mobilisent le plus (56 % des bénévoles) sont orientées vers l'intérêt de leurs membres (associations sportives, culturelles...). Ensuite viennent

les associations dites militantes, humanitaires (29 % des bénévoles). Les autres, qui gèrent équipements et services, reposent essentiellement sur l'emploi salarié.

Un réel poids économique

- La France compte 880.000 associations et de 11 à 12 millions de bénévoles et 37 % des Français se déclarent membres d'une ou plusieurs associations.

- Le travail bénévole équivaut à 700 et 800.000 emplois à plein-temps pour plus d'1,3 milliard d'heures d'intervention par an (soit 12 à 17 milliards d'euros en termes de valorisation, aux alentours d'un point de PIB). 84 % des associations fonctionnent avec des bénévoles.

À l'étranger

Le taux de bénévolat est très élevé aux Pays-Bas et dans les pays anglo-saxons, mais la France affiche un taux supérieur à la moyenne européenne. Nombre de bénévoles pour 1.000 habitants : Autriche (5,1), Belgique (9,8), France (17,6), Allemagne (12), Irlande (8,8), Pays-Bas (25,3), Espagne (6,5), Royaume-Uni (19,2), Union européenne (14,4), États-Unis (19,1).

Sources : CPCA et Recherche et Solidarités.

L'émergence des « cyber-bénévoles »

Un nouveau type de bénévolat se dessine selon Jacques Malet, président de Recherche et Solidarités (*) : la « mission bénévole » couplée au développement des technologies de la communication.



La « mission bénévole », associée aux nouvelles technologies, permet aussi un bénévolat à distance.

Le bénévolat est-il en crise ?

Quantitativement oui. Depuis dix ans, le nombre de bénévoles dans les associations plafonne à 11-12 millions d'individus alors que le nombre d'associations, lui, a augmenté de 20 % (1,3 million). La progression se ralentit mais il y a toujours beaucoup de créations : plus de 65.000 par an. Qualitativement, le bénévolat vit une mutation. Désormais, le bénévole cherche un projet pour se réaliser. Quand il l'aura réalisé, il aura tendance à aller chercher une autre association et

un autre projet. Il est plus mobile qu'il y a 20 ans. Sans oublier la mobilité géographique des 18-25 ans due aux études ou au travail ; ce qui entraîne changement d'association ou arrêt du bénévolat. Phénomène qui touche de plein fouet le secteur sportif.

Que veut ce nouveau bénévole ?

Il est de plus en plus exigeant, souhaitant se mobiliser pour un projet qui a du sens et travailler dans le cadre d'une organisation qui lui plaît et qui soit efficace.

Le bénévole est en recherche d'épanouissement. Il est plus intéressé, dans le sens noble du terme. C'est plus exigeant pour les associations qui fonctionnent à l'ancienne... Elles risquent de perdre leurs bénévoles et de ne pas en trouver de nouveaux si elles ne se préoccupent pas de savoir s'ils sont bien dans leur peau.

Comment les attirer ?

En développant de nouvelles formules. Aux côtés des intervenants réguliers avec une fonction précise (animation, compta,

accueil, communication) ou ponctuels, la « mission bénévole » est ainsi en train de monter en puissance. Associée aux nouvelles technologies, elle permet aussi un bénévolat à distance. Par exemple s'occuper, de sa Bretagne ou de Paris, de la communication de la fête d'été à Mimizan pour aider des organisateurs qu'on trouve sympas. Ce qui permet aussi à des personnes isolées ou handicapées d'être bénévoles. Et, plus largement, de travailler en temps non contraint. Ce qui peut inciter des gens pensant être « surbookés » à s'engager. Car le frein au bénévolat, c'est le manque de temps ou supposé.

Faudrait-il une carotte financière ?

Les enquêtes démontrent que les bénévoles ne veulent pas être rémunérés. En revanche, ils sont très demandeurs de reconnaissance, d'une petite fête de temps en temps. Qu'on parle d'eux avec respect. C'est normal car ce sont des citoyens engagés. Cela s'apprend à l'école ; mais là, on est encore à l'état zéro. Il faudrait un éveil... que les deux ministres qui s'occupent de l'économie sociale et de la vie associative imaginent quelque chose, en lien avec l'Éducation nationale, pour inciter les jeunes à s'engager dans le bénévolat.

* www.recherches-solidarites.org/